

[English version below]

APPEL A COMUNICATIONS

Colloque international

« Langues et littératures minoritaires : enjeux et valorisation »

Organisé à l'occasion du lancement du premier concours de poésie en langues africaines
Mashairi

17-18 septembre 2021

Par Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM

Préambule : L'objectif de ce double projet (colloque et concours) est de promouvoir les langues autochtones orales et signées, dont beaucoup sont mésestimées et menacées de disparition. Il s'agira pour le colloque, de discuter des défis et des avancées des travaux en cours sur la description linguistique, la didactique, les politiques linguistiques et la littérature dans les langues autochtones minoritaires en Afrique et au-delà. Pour le concours, le but est de les valoriser en encourageant la création littéraire. De manière ultime, ces créations constitueront un corpus important qui pourra être exploité dans les recherches futures.

Le plurilinguisme remarquable de l'Afrique a souvent été considéré comme un frein majeur à son développement. En effet, dans beaucoup d'esprits, la notion de diversité est associée à celle d'entrave, à tort, puisque des pays linguistiquement homogènes tels que le Burundi et le Rwanda sont comptés parmi les pays en voie de développement (Bamgbose, 1994 : 37). Pour Bamgbose, l'homogénéité des Etats, qu'elle soit linguistique ou ethnique, est un mythe, la norme aujourd'hui étant une hétérogénéité qui, lorsqu'elle valorise les différences, y compris les minorités, devient un atout inestimable (*ibid.* : 38). L'un des aspects de la société dont les contours sont inéluctablement déterminés par une telle appréhension de la diversité linguistique est l'éducation. Or, depuis la colonisation, celle-ci a souffert d'une forme d'*étrangéisation* (Pejoska-Bouchereau, 1995) assujettissante, voire profondément aliénante (Fanon, 1952), qui malgré son essence allogène, et par conséquent éloignée des réalités africaines, a subjugué ces sociétés, dénaturant du même coup leurs représentations des éléments de culture essentiels, notamment les langues autochtones. Ezeanaya-Esiobu (2019) déplore à juste titre l'écart sinon la dissonance entre les curricula adoptés par les systèmes éducatifs d'Afrique et l'expérience africaine. En d'autres termes, pour l'auteure, le défaut d'empirisme dans l'élaboration des ces curricula explique le manque d'innovation et de créativité observé d'une manière générale chez les Africains. En effet, pour qu'il y ait

innovation, il est capital d'avoir une connaissance intime de son environnement. Ainsi, le rôle de l'éducation est d'aider les individus à comprendre leur réalité vécue. Et pour cela, « *[e]ducators should engage society actively, for more knowledge is useless if not backed by action.* » (*ibid.* : 12). Dans ce sens, le onzième principe de la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles de 1982 par l'UNESCO stipule qu'« [i]l est indispensable d'humaniser le développement, qui doit avoir pour finalité ultime la personne considérée dans sa dignité individuelle et sa responsabilité sociale. Le développement suppose que chaque individu et chaque peuple aient la possibilité de s'informer, d'apprendre et de communiquer son expérience. L'implication de l'Homme est d'autant primordiale qu'elle lui donne l'occasion de créer. La créativité, artistique ou intellectuelle, participe indéniablement à cette construction de l'Homme et lui est même indispensable. Elle est de surcroît façonnée par l'environnement, aussi est-elle spécifique à chaque culture, dont aucune ne saurait prévaloir, puisque chaque culture représente une vision unique du monde, et « [l]'humanité s'appauvrit lorsque la culture d'un groupe déterminé est méconnue ou détruite » (UNESCO, 1982). Identité culturelle et diversité culturelle sont donc indissociables, mais non exclusives l'une de l'autre. C'est pourquoi, valoriser les indigénités tout en promouvant les échanges et contacts entre elles, loin d'être délétère, contribue à la préservation du patrimoine commun de l'humanité. Cela se traduit entre autres par la promotion du bi- et plurilinguisme, en particulier dans les sociétés où plusieurs langues coexistent, tel est le cas pour la majorité des pays d'Afrique.

L'éducation plurilingue représente encore aujourd'hui un véritable défi pour ces pays, notamment en raison des politiques linguistiques inadéquates. Le modèle le plus courant consiste à mettre un point d'honneur sur les langues dominantes, notamment les langues européennes, au grand dam des minorités – les langues maternelles – qui, reléguées au second plan, tendent à être affublées de déconsidération manifeste ou implicite. Pourtant, Benson (2014 : 19) souligne le cas de l'Éthiopie qui depuis 1994 a mis en place une politique linguistique qui encourage l'usage de langues maternelles dans l'alphabétisation et l'apprentissage jusqu'à la fin de la classe de quatrième, et stipule l'enseignement de l'amharique et de l'anglais en tant que matières. L'exemple de l'Éthiopie démontre qu'une bonne éducation plurilingue peut être offerte même lorsque les conditions sont lacunaires (un manque de documentation est avéré pour plus de vingt langues indigènes d'Éthiopie).

Promouvoir le développement culturel fait partie du processus de décolonisation des esprits évoqué par Ngũgĩ wa Thiongo (1986). Une réelle décolonisation doit passer par une réappropriation de la culture qui, toujours selon Ngũgĩ, représente chez les Africains le domaine le plus affecté par la colonisation (Ngũgĩ, 1993), pour ne pas dire aliéné (Fanon, 1952). Cependant, même les études postcoloniales sont accusées de perpétuer cette aliénation en excluant la littérature afrophone, c'est-à-dire en langues africaines, en privilégiant la littérature europhone (Marzagora, 2015 : 2). Pour Marzagora, il ne s'agit pas d'opposer les deux cultures mais de les faire dialoguer : « *[n]ew, productive critical perspectives could emerge from an analysis of connectivities, interactions, and cross-influences, first of all between different African-language traditions, second between different African-language and European-language African literature, and third between oral and written literature* » (*ibid.* : 5). Autrement dit, s'affranchir de l'eurocentrisme sans toutefois se dérober à l'autre, car l'isolement total empêche le progrès humain et social; en effet, toute culture s'enrichit par le contact avec d'autres cultures, et réciproquement (Ngũgĩ, 1993 ; Lévi-Strauss, 2016). Seulement, ces échanges doivent se fonder sur le respect mutuel et l'égalité et non sur un principe de domination, préjudiciable à l'épanouissement des cultures et partant, des langues minoritaires, qui pourtant ont autant de dignité et de valeur que les langues jouissant d'un rayonnement plus important.

Pour les communautés minoritaires et/ou minorisées en particulier, développer un art populaire propre à leur culture est un moyen d'affirmer l'identité culturelle du groupe. Ceci a par exemple été observé au sein des communautés ayant pour langue maternelle la langue des signes américaine (ou ASL – *American Sign Language*), dont la littérature, composée de genres divers tels que la narration et la poésie, s'est révélée comme l'un des éléments essentiels, constitutifs de l'identité culturelle. Quant aux langues des signes indigènes d'Afrique encore trop invisibles, notamment dans la littérature et la recherche scientifique, elles gagneraient en estime de soi et en prestige si la culture – ici dans le sens d'éducation – littéraire autochtone était promue. N'oublions pas que la littérature est par ailleurs un véhicule de valeurs, lesquelles portent une spécificité inhérente à chaque groupe culturel, et la communauté sourde ne fait pas exception. En effet, Harmon (2007 :200) souligne que la production littéraire en ASL – pour les membres de cette communauté – devrait être d'autant valorisée que l'ASL représente leur langue maternelle, et non l'anglais. Ainsi, pour l'auteure, « *writing in English (or other print languages) displaces a cultural identity grounded in a visual-spatial language, one that has historically been denigrated, suppressed and erased from sight* ».

Redonner de la visibilité à ces minorités est par conséquent capital, voire urgent pour certaines d'entre elles dont l'extinction est imminente, non seulement pour l'épanouissement de la culture mais, plus globalement, pour la préservation du patrimoine commun de l'humanité dont font partie toutes les cultures (Principe 4, UNESCO 1982).

Pour toutes ces raisons, et parce que « [l]e développement et la promotion de l'éducation artistique supposent [...] l'élaboration de programmes spécifiques propres à éveiller la sensibilité artistique [...] » (Principe 29, UNESCO 1982), nous lançons la première édition du concours de poésie en langues indigènes africaines, surnommé *Mashairi* ('poésie' en swahili). Ce colloque marquera l'ouverture officielle du concours. Les communications ne sont toutefois pas limitées à l'Afrique mais sont ouvertes à toutes les aires géographiques.

Références

BAMGBOSE, A. Pride and prejudice in multilingualism and development. In Fardson R. and Fumiso G. (Eds.) (1994) *Africa Languages, Development and the State*. Routledge, p. 33-43.

BENSON, C. Adopting a Multilingual Habitus: What North and South Can Learn From Each Other About the Essential Role of Non dominant Languages in Education. In Gorter D., Zenotz V., Cenoz J. (Eds.) (2014) *Minority Languages and Multilingualism Education. Bridging the Local and the Global*. Springer, p. 11-28.

EZEANYA-ESIOBU, C. 2019. *Indigenous Knowledge and Education in Africa*. Springer Open.

FANON, F. 1952. *Peaux noires, masques blancs*. Seuil.

FINLAYSON, R. & SLABBER, S. *Language and Identities in a Postcolony*. Peter Lang, 2005.

HAGEGE, C. 2000. *Halte à la mort des langues*. Odile Jacob.

HARMON, K. Writing Deaf: Textualizing Deaf Literature. In *Sign Language Studies*, (2007), Vol 7, n°2, p. 200-207.

LEVI-STRAUSS, C. 2016. *De Montaigne à Montaigne*. Editions de l'EHESS.

MARZAGORA, S. Literature in African languages. In *Journal of African Cultural Studies*, (2015) Vol 27, n°1, p.1-6.

NGUGI, W. T. 1986. *Decolonizing the Mind*. Heineman Educational.

NGUGI, W. T. 1993. *Moving the Center*. London:James Currey.

PEJOSKA-BOUCHEREAU, F. 1995. *Le phénomène culturel de l'émigration : une nouvelle forme d'imaginaire (sur l'exemple de la littérature croate)*. Thèse de doctorat. Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

UNESCO. 1982. Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

Comité scientifique

George Alao, INALCO, PLIDAM
Wendy Ayres-Bennett, University of Cambridge, MEITS
Frosa Bouchereau, INALCO, PLIDAM
Claude Hagège, Collège de France
Delombera Negga, INALCO, PLIDAM
Victoria Nyst, University of Leiden
Louise Ouvrard, INALCO, PLIDAM
Thomas Szende, INALCO, PLIDAM

Comité d'organisation

Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM
Rick Razanadrakoto, INALCO, PLIDAM

Modalités du colloque

Les axes de recherche concernés par ce colloque autour des langues autochtones minoritaires sont entre autres :

- la description linguistique
- la documentation linguistique
- les langues en danger
- la didactique
- le plurilinguisme et les politiques linguistiques
- la littérature
- le numérique

Les résumés de 300 mots, en français ou en anglais, doivent présenter l'axe de recherche, le nom et l'affiliation de l'auteur, et cinq mots clés. Ils sont à envoyer avant le 7 juin à liliane.hodieb@inalco.fr.

CALL FOR PAPERS

International Symposium

"Minority Languages and Literatures: Challenges and Empowerment".

Organized on the occasion of the launch of the first *Mashairi* poetry competition in African languages

September 17-18, 2021

By Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM

Foreword: The goal of this dual project (colloquium and contest) is to promote oral and signed indigenous languages, many of which are under-appreciated and endangered. The colloquium will discuss the challenges and advances of ongoing work on linguistic description, didactics, language policies and literature in indigenous minority languages in Africa and beyond. For the competition, the goal is to enhance them by encouraging creative writing. Ultimately, these creations will constitute an important corpus that can be exploited in future research.

Africa's remarkable multilingualism has often been considered a major obstacle to its development. Indeed, in many minds, the notion of diversity is wrongly associated with that of hindrance, since linguistically homogeneous countries such as Burundi and Rwanda are counted among the developing countries (Bamgbose, 1994: 37). For Bamgbose, the homogeneity of states, whether linguistic or ethnic, is a myth, the norm today being heterogeneity which, when it values differences, including minorities, becomes an invaluable asset (ibid: 38). One aspect of society whose contours are inevitably determined by such an understanding of linguistic diversity is education. Since colonization, however, it has suffered from a form of subjugating, even profoundly alienating strangeness (Fanon, 1952), which despite its allogenic essence, and therefore far removed from African realities, has subjugated these societies, thereby distorting their representations of essential elements of culture, particularly indigenous languages. Ezeanaya-Esiobu (2019) rightly deplores the gap if not the dissonance between the curricula adopted by African education systems and the African experience. In other words, for the author, the lack of empiricism in the development of these curricula explains the lack of innovation and creativity generally observed among Africans. Indeed, for there to be innovation, it is crucial to have an intimate knowledge of one's environment. Thus, the role of education is to help individuals understand their lived reality. And for this, "[e]ducators should engage society actively, for more knowledge is useless if not backed by action." (ibid.: 12). In this sense, the eleventh principle of UNESCO's 1982 Mexico City Declaration on Cultural Policies states that "[i]t is essential to humanize development, which must have as its ultimate goal the individual considered in his or her individual dignity

and social responsibility. Development implies that every individual and every people should have the opportunity to inform themselves, to learn and to communicate their experience. The involvement of mankind is all the more essential as it gives him the opportunity to create. Creativity, whether artistic or intellectual, undeniably participates in this construction of Man and is even indispensable to him. Moreover, it is shaped by the environment, hence its specificity to each culture, none of which can prevail, since each culture represents a unique vision of the world, and "[h]umanity becomes impoverished when the culture of a given group is misunderstood or destroyed" (UNESCO, 1982). Cultural identity and cultural diversity are thus inseparable, not exclusive of each other. That is why valuing indigeneity while promoting exchanges and contacts between them, far from being deleterious, contributes to the preservation of the common heritage of humanity. This translates, among other things, into the promotion of bi- and multilingualism, especially in societies where several languages coexist, as is the case for the majority of African countries.

Multilingual education still represents a real challenge for these countries, particularly because of inadequate language policies. The most common model is to focus on the dominant languages, especially European languages, to the great displeasure of minorities - mother tongues - which, relegated to the background, tend to be overtly or implicitly discredited. However, Benson (2014: 19) points to the case of Ethiopia, which since 1994 has had a language policy that encourages the use of mother tongues in literacy and learning up to the end of the eighth grade, and stipulates the teaching of Amharic and English as subjects. The Ethiopian example demonstrates that good multilingual education can be provided even where conditions are lacking (a lack of documentation is found for more than twenty indigenous languages of Ethiopia).

Promoting the development of culture is part of the process of decolonization of minds evoked by Ngũgĩ wa Thiongo (1986). A real decolonization must go through a reappropriation of culture which, again according to Ngũgĩ, represents for Africans the domain most affected by colonization (Ngũgĩ, 1993), not to say alienated (Fanon, 1952). However, even postcolonial studies are accused of perpetuating this alienation by excluding Afrophone literature, i.e. in African languages and privileging Europhone literature (Marzagora, 2015: 2). For Marzagora, it is not a question of opposing the two cultures but of making them dialogue: "[n]ew, productive critical perspectives could emerge from an analysis of connectivities, interactions, and cross-influences, first of all between different African-language traditions, second between different African-language and European-language African literature, and third between oral and written literature" (ibid.: 5). In other words, freeing oneself from Eurocentrism without, however, shunning the other, for total isolation prevents human and social progress; every culture is rather enriched by contact with other cultures, and vice versa (Ngũgĩ, 1993; Lévi-Strauss, 2016). However, these exchanges must be based on mutual respect and equality and not on a principle of domination, which is detrimental to the development of cultures and hence of minority languages, even though they have as much dignity and value as languages that enjoy greater influence.

For minority and/or minoritized communities in particular, developing a popular art form specific to their culture is a means of affirming the cultural identity of the group. This has been observed, for example, in communities whose mother tongue is American Sign Language (ASL), whose literature, composed of various genres such as storytelling and poetry, has proven to be one of the essential elements that make up cultural identity. As for the indigenous sign languages of Africa, which are still too invisible, especially in literature and scientific research, they would gain in self-esteem and prestige if the culture - here in the sense of education - indigenous literature were promoted. Let us not forget that literature is also a vehicle for values, which carry specificities inherent to each cultural group, and the deaf community is no exception. Indeed, Harmon (2007:200) points out that literary

production in ASL - for members of this community - should be valued because ASL represents their mother tongue, not English. For the author, "writing in English (or other print languages) displaces a cultural identity grounded in a visual-spatial language, one that has historically been denigrated, suppressed and erased from sight".

Restoring visibility to these minorities is therefore crucial, even urgent for some of them whose extinction is imminent, not only for the flourishing of culture but, more globally, for the preservation of the common heritage of humanity to which all cultures belong (Principle 4, UNESCO 1982).

For all these reasons, and because "[t]he development and promotion of arts education presupposes ... the development of specific programmes to awaken artistic sensitivity ... (Principle 29, UNESCO 1982), we are launching the first edition of the poetry contest in indigenous African languages, named *Mashairi* ('poetry' in Swahili). This colloquium will mark the official opening of the competition. However, papers are not limited to the African context but are open to all geographical areas.

References

BAMGBOSE, A. Pride and prejudice in multilingualism and development. In Fardson R. and Fumiso G. (Eds.) (1994) *Africa Languages, Development and the State*. Routledge, p. 33-43.

BENSON, C. Adopting a Multilingual Habitus: What North and South Can Learn From Each Other About the Essential Role of Non dominant Languages in Education. In Gorter D., Zenotz V., Cenoz J. (Eds.) (2014) *Minority Languages and Multilingualism Education. Bridging the Local and the Global*. Springer, p. 11-28.

EZEANYA-ESIOBU, C. 2019. *Indigenous Knowledge and Education in Africa*. Springer Open.

FANON, F. 1952. *Peaux noires, masques blancs*. Seuil.

FINLAYSON, R. & SLABBER, S. *Language and Identities in a Postcolony*. Peter Lang, 2005.

HAGEGE, C. 2000. *Halte à la mort des langues*. Odile Jacob.

HARMON, K. Writing Deaf: Textualizing Deaf Literature. In *Sign Language Studies*, (2007), Vol 7, n°2, p. 200-207.

LEVI-STRAUSS, C. 2016. *De Montaigne à Montaigne*. Editions de l'EHES.

MARZAGORA, S. Literature in African languages. In *Journal of African Cultural Studies*, (2015) Vol 27, n°1, p.1-6.

NGUGI, W. T. 1986. *Decolonizing the Mind*. Heineman Educational.

NGUGI, W. T. 1993. *Moving the Center*. London:James Currey.

PEJOSKA-BOUCHEREAU, F. 1995. *Le phénomène culturel de l'émigration : une nouvelle forme d'imaginaire (sur l'exemple de la littérature croate)*. Thèse de doctorat. Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

UNESCO. 1982. Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

Scientific committee

George Alao, INALCO, PLIDAM
Wendy Ayres-Bennett, University of Cambridge, MEITS
Frosa Bouchereau, INALCO, PLIDAM
Claude Hagège, Collège de France
Delombera Negga, INALCO, PLIDAM
Victoria Nyst, University of Leiden
Louise Ouvrard, INALCO, PLIDAM
Thomas Szende, INALCO, PLIDAM

Organizing committee

Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM
Rick Razanadrakoto, INALCO, PLIDAM

Modalities of the symposium

The areas of research concerned by this colloquium on indigenous minority languages are, among others:

- linguistic description
- linguistic documentation
- language endangerment
- didactics
- multilingualism and language policies
- literature
- digital technology

Abstracts of 300 words, in French or in English, must present the area of research, the name and affiliation of the author, and five key words. They should be sent before June 7 to liliane.hodieb@inalco.fr.